

**Gabriel Hernández**

## **Décision finale pour le titre de l'œuvre**

MAC VAL, 18 et 25 janvier 2020

Contrairement à l'artiste américain Robert Barry (*Closed Gallery Piece*, 1969-1970), qui avait fermé la galerie pendant la durée de l'exposition, *Décision finale pour le titre de l'œuvre* est une forme qui offre à voir le musée pendant sa fermeture. La *forme* s'inscrit dans le musée pendant la durée des travaux menés dans les espaces d'exposition afin de changer l'accrochage de la collection permanente.

Les œuvres sont décrochées, les cartels arrachés, et des cimaises démontées. Pendant un court moment, avant de mettre en place une nouvelle scénographie pour accueillir un nouvel accrochage, le musée est mis à vide.

C'est dans cet entredeux, au moment où le musée est complètement vide, entre l'ancien accrochage et le nouveau, que s'inscrit *Décision finale pour le titre de l'œuvre*.

Le dispositif active un musée en friche, au repos, sans œuvres, sans les attributs qui le caractérisent comme un espace public, dans un temps non prévu pour la visite.

En entrant dans ces espaces, le visiteur ne trouvera que des agents d'accueil. Des agents déconnectés de leur activité habituelle : rien à voir, rien à surveiller. Des professionnels qui normalement restent dans une forme d'anonymat d'arrière plan, anonymat seulement altéré par une mise en garde polie ou une explication éphémère adressée à un visiteur. Les agents d'accueil sont projetés vers un nouveau régime de visibilité. Ce sont eux, à travers leurs discours et une vision des œuvres qui leur est propre, qui vont évoquer les œuvres absentes. Le visiteur devenant lui-même partie du dispositif.

Il est question du mode d'existence des œuvres, de ses modes de manifestation et d'activation dans un espace social de médiation, le musée. Espace performatif qui organise l'exposition des œuvres et conditionne leur réception et leur interprétation.

*Décision finale pour le titre de l'œuvre* fait que le musée ne donne pas seulement à voir, il se donne à voir en train de montrer.

Traditionnellement, la notion d'œuvre s'incarne dans un objet, fruit d'un travail portant une intention. Pourtant, comme l'indique Gérard Genette, une œuvre peut difficilement être réduite « exclusivement et exhaustivement » à un objet. « Les œuvres n'ont pas pour seul mode d'existence et de manifestation le fait de 'consister' en un objet », d'une certaine façon elles sont même susceptibles de survivre à leur disparition matérielle.

C'est ainsi que la nature « ontologique » de l'œuvre varie et se transforme au contact des contextes et des publics qui la font fonctionner. Donc, l'œuvre se modifie à travers les processus sociaux, institutionnels et publics dans laquelle elle s'inscrit.

En se référant une fois de plus à Gérard Genette, il ne s'agit pas seulement d'œuvres d'art mais tout autant de *l'œuvre de l'art*.